

- DOSSIER DE PRESSE -

10:10

- MENTION DU JURY *AUX RENCONTRES DE HUY 2018*
POUR LA *CLARTÉ DU DIALOGUE* CHORÉGRAPHIQUE ET MUSICAL -



NYASH
DANSE
JEUNE PUBLIC

Sur la marelle du théâtre jeune public belge

MIS EN LIGNE LE 17/08/2018 À 06:00 [✎ CATHERINE MAKEREEL \(/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL\)](#)

Alors que s'ouvrent, ce vendredi, les Rencontres de Théâtre Jeune Public à Huy, nous avons décortiqué le chemin que parcourt un spectacle pour arriver jusqu'à votre enfant. Avec la cie Nyash qui crée « 10 : 10 », transformant la cour de récré en territoire à danser.



« 10 : 10 » évoque, sans calquer, ces moments qui font la vie d'une cour de récré. - D.R.

A bien y regarder, le parcours d'un spectacle jeune public, en Belgique, tient peu ou prou de l'exercice de la marelle : il s'agit de passer les étapes une à une, de bien placer ses billes, de sauter de réguliers obstacles, dans le but ultime de mettre un pied, non pas au paradis, mais dans les salles de théâtres et de centres culturels approvisionnés par des files de bus scolaires remplis de jeunes spectateurs. Pour comprendre sur quelles cases un spectacle jeune public se doit de rebondir pour espérer atteindre ce graal, nous avons pris

l'exemple concret d'une compagnie, Nyash, habituée à la manœuvre, et qui présente justement une nouvelle création aux Rencontres de Théâtre Jeune Public qui démarrent à Huy ce vendredi.

Situons d'abord le spécimen : Nyash n'est pas née de la dernière pluie puisque son précédent spectacle, *Stoel* (dès 3 ans), sublime duo de danses sur chaises voyageuses, revient du Fringe d'Edimbourg, où il a récolté d'élogieux articles, notamment dans le prestigieux *Guardian*, tout en engrangeant des programmateurs intéressés, de Chicago à Shanghai. Voilà d'ailleurs trois ans que le spectacle tourne à foison, depuis son passage remarqué aux Rencontres. Car oui, la sélection de Huy reste un passage obligé, en Belgique francophone, pour qui veut profiter du système en place. Cette année, la chorégraphe Caroline Cornélis y présente d'ailleurs un nouveau spectacle, *10 : 10*, à prononcer « dix dix » ou « dix sur dix » ou encore « dix heures dix », selon qu'on pense à l'heure de la récré du matin ou à des enfants faisant le compte de billes récoltées. C'est justement en observant les petits dans les cours d'école qu'elle a puisé la matière de cette pièce pour trois danseurs et un batteur (lire ci-contre).

« Chaque création se passe différemment », détaille Caroline Cornélis. Nous avons créé Stoel directement à Huy, ce qui est plus risqué. Cette fois, nous avons eu la chance de pouvoir créer 10 : 10 bien en amont, en avril dernier, à la Raffinerie à Molenbeek. Ça s'est très bien passé et nous avons pu peaufiner l'un ou l'autre passage. Du coup, on se sent plus fort, plus rassuré en arrivant à Huy. » Réunissant tous les professionnels du secteur, depuis les programmateurs jusqu'aux journalistes spécialisés, les Rencontres sont intraitables : ça passe ou ça casse ! *« J'y ai vu des petites merveilles s'y planter, juste parce qu'il manquait un chouïa de préparation. Si ça rate, c'est très difficile de faire revenir les programmateurs, un an plus tard, pour voir ce que vous avez retravaillé. Vous consacrez deux ou trois ans à un spectacle et, en quelques jours, tout peut être fini. C'est triste quand ça arrive. »*

Il y a deux façons d'être sélectionné à Huy : soit vous êtes une compagnie contrat-programmée ou vous avez un contrat de confiance avec les Rencontres et vous aurez alors un blanc-seing : il suffit juste d'enregistrer votre spectacle sur le site internet de l'administration. Soit vous êtes une toute jeune compagnie

et vous devrez alors passer des présélections en mai. Au total, 42 spectacles ont finalement été retenus cette année pour les Rencontres, soit six à sept spectacles à voir chaque jour pour les pros, pendant huit jours. Quelle que soit la réception critique de ces spectacles, ils seront tous répertoriés dans les « spectacles à l'école » du catalogue Art et Vie. *« Ça veut dire que, pour ces spectacles, les théâtres et centres culturels peuvent payer beaucoup moins cher et ainsi faire venir les écoles une à deux fois par an pour un prix modique, aux environs de cinq euros la place. »* Dans ce triangle bien rodé, compagnie-théâtre-école, une compagnie ne négocie jamais directement avec une école mais laisse le programmateur du théâtre sillonner son réseau d'écoles pour promouvoir tel ou tel spectacle. *« J'aime ce principe mais il ne résout pas tout. Par exemple, avec notre compagnie, en marge du spectacle, nous avons développé des "instantanés chorégraphiques", c'est-à-dire que nous faisons la surprise aux élèves, sans les prévenir, de danser dans la cour de récré, avant de les rencontrer autour d'un atelier philo. Les réactions sont passionnantes et nous voudrions vraiment creuser cela dans plein d'autres écoles, mais avoir trois ou quatre personnes mobilisées pendant deux heures, ça a un coût alors que les écoles n'ont pas les moyens nécessaires. Comment faire ? Les Rencontres de Huy ne sont pas d'une grande aide pour ces formats un peu différents. »* Il existe pourtant des pistes comme ékla ou Pierre de Lune, qui installent des ponts entre l'art et l'école, ou encore le Parcours d'éducation culturelle et artistique (PECA) prévu dans le Pacte d'Excellence mais dont les contours restent encore flous. *« Ça bouge mais les artistes doivent rester vigilants, et surtout s'assurer d'être au cœur de ces réflexions. »*

«10: 10», vous prendrez bien une petite collation dansée?

✍ C.MA.

Molenbeek, La Raffinerie, 13h30. La pire heure, vous diront les artistes, pour canaliser des enfants surexcités par la pause déjeuner, cuvant les flots de sucre qu'a injecté le dessert dans leur sang, et énervés d'avoir dû écourter la récré. Et pourtant ! Il a suffi ce jour-là d'un carré de sable et de trois danseurs pour réduire ces infernales piles électriques au silence. *« Un, deux, trois, go ! »* Voilà que la cour de récré tant regrettée se matérialise sur la scène grâce aux jeux d'un trio taquin qui fait la course,

se dispute, joue à saute-mouton ou au ballon. Mouvements tantôt suspendus, tantôt acrobatiques : *10 : 10* évoque, sans calquer, ces moments qui font la vie d'une cour de récré. On entend les rumeurs d'une partie de rigolade ; on observe les jeux de pouvoir autour d'un bonbon issu d'une collation ; on devine les influences de Star Wars ou des reliquats de samba dans ces roulades et empoignades sportives. Tirer sur une tresse, mettre un doigt dans le nez, dribbler, boudier, jouer à la marelle, tout devient déclinaisons dansées. Sans jamais rien appuyer, la pièce dessine de savantes métaphores, rendant hommage à ce talent qu'a l'enfant d'inventer toutes sortes de jeux à partir de rien. Une performance à la batterie qui finit en percussions sur le sol, une bagarre qui se transforme en haka, des doigts qui dessinent dans le sable, une compétition qui vire au hip-hop, des balais qui tracent les lignes d'une prison avant d'ouvrir des espaces de liberté débridés : convoquant les petits rituels et grands débordements de nos enfants, Caroline Cornélis sublime leur quotidien, glissant quelques grains de poésie dans leur indomptable bac à sable.

Le 23/8 aux Rencontres de Huy.

Des migrations au harcèlement, le théâtre jeune public sans tabou

ABONNÉS DOSSIER RÉALISÉ PAR LAURENCE BERTELS Publié le samedi 18 août 2018 à 07h53 - Mis à jour le samedi 18 août 2018 à 07h53



SCÈNES (CULTURE/SCENES) C'est parti pour des Rencontres théâtre jeune public qui s'annoncent plus intenses que jamais. Un marathon de 42 spectacles en huit jours. De quoi vibrer, s'étonner, se réjouir et parfois s'épuiser. Des migrations au harcèlement, en passant par Kafka ou les contes revisités, aucun sujet ne sera évité. La danse sera aussi de la partie.

Huy, c'est (re)parti ! En route pour une semaine intense de théâtre jeune public, celui dont on ne parle jamais et qui soudain redevient le centre du monde. A peu de chose près... Sur les ondes, dans les colonnes de vos journaux préférés, à la télévision - qui sait ? -, le théâtre pour enfants et adolescents revient au-devant de la scène et soudain, l'on entend parler de compagnies dont les noms - de "Ceux qui marchent", "Les pieds dans le vent" à "Welcome to the earth" - n'évoquent rien.

Pas plus que les titres de spectacles - "Cent pour cent sucres", "Respire" ou "Blizzard" - qui vont se succéder pendant une semaine, à raison d'une moyenne de six à sept par jour et dont le contenu, pourtant, va vous titiller, rappeler des souvenirs d'enfance, voire vous interpeller.

Huy, ce sont aussi des enjeux colossaux pour les compagnies qui viennent présenter leurs créations devant des centaines de programmeurs belges et étrangers, de trop rares têtes blondes, et plusieurs journalistes qui y laissent chaque année quelques plumes... Même les frères Borlée, Eden Hazard ou Thibaut Courtois succomberaient à ce marathon, surnom quasi officiel des Rencontres théâtre jeune public, à cette semaine de folie, d'intensité, de découvertes, de réjouissances, d'énervements, de déceptions et de débats, parfois houleux.

Un marché plus qu'un festival

Pourquoi tant d'enjeux ? Parce que ce véritable marché de théâtre pour les professionnels, orchestré par le Service jeunesse de la Province de Liège, dévoile les spectacles pour enfants et adolescents qui, dans les deux ou trois saisons à venir, se joueront devant les écoles, mais aussi en tout public, dans les théâtres et centres culturels; la plupart d'entre eux intégrant de plus en plus le jeune public dans leur programmation. A l'image de la ministre de la Culture, Alda Greoli, qui, à la demande des compagnies, a - enfin - inséré le jeune public dans le décret des arts de la scène et augmenté l'enveloppe du secteur d'un million d'euros et demi, entre autres grâce à la subvention de quatre cent cinquante mille euros que la Galafronie, compagnie pionnière qui vient de tirer sa révérence, a remis dans l'escarcelle.

A quoi ressemble le théâtre jeune public ? La question mérite d'être sans cesse posée tant le secteur reste méconnu. Pensé, joué et conçu par des artistes professionnels, il s'adresse aux enfants, depuis le plus jeune âge jusqu'à l'adolescence mais aussi aux adultes qui en ressortent étonnés, émus, voire bouleversés. Car comme le disait si bien le metteuse en scène Ariane Mnouchkine : "Lorsqu'un spectateur est content, il a cinq ans." Tous les sujets sont abordés, du déménagement au harcèlement, des contes revisités à l'endettement, de la guerre à la mort, de l'éveil des sens à la sexualité. Aucun tabou donc, mais une manière d'appréhender les choses qui tient compte des spécificités de ce public captif. D'où l'existence d'une commission de concertation spectacles à l'école qui sélectionne les créations des nouvelles compagnies en amont.

Deux valises très attendues

Alors, que nous réserve cette édition ? Comme chaque fois, certains spectacles arrivent précédés d'une belle réputation. L'on dit par exemple déjà le plus grand bien de ces "Deux valises pour le Canada" que nous apporte la compagnie Les Pieds dans le vent. Ou l'histoire de ce départ précipité d'une famille de Hongrie, en 1957, forcée de migrer vers la Yougoslavie, dans un premier temps, se cachant le jour, marchant la nuit dans le froid et la neige...

"Cette histoire me fut contée, truffée de poésie et d'amour. L'écho se fait directement avec l'actualité. Et la sensation que par le théâtre et la représentation spécifique de gens de l'autre siècle, que d'une lecture autre que celle donnée par les parents ou la télévision (quelle qu'elle soit), pourra naître la confrontation directe. Un espace où l'enfant pourra réagir sans le filtre de l'adulte me semble nécessaire", explique la comédienne Valérie Joyeux au sujet de ce seul en scène dont on attend beaucoup et qui rappelle combien le théâtre jeune public reste en prise avec l'actualité.

Beaucoup d'espoir aussi pour "Souliers rouges" d'Agnello qui revisite le conte d'Andersen, pour les "Pigeons" d'une compagnie qui reste l'un des grands labels du jeune public, pour "#VU" d'Arts nomades. Le spectacle de danse "10:10", comme l'heure de la récré où changent tous les codes, promet également. La chorégraphe Caroline Cornélis, en grande forme artistique, fait d'ailleurs actuellement un tabac au Fringe, le fameux festival d'Edimbourg, comparable à Avignon, avec son précédent spectacle, "Stoel", meilleur spectacle au Prix de la critique. Le quotidien anglais "The Guardian", pour info, lui met carrément 4 étoiles !

Côté horaire toujours, "2 h 14" de la Cie Petite Canaille, nouvelle venue à Huy, risquerait de créer l'événement avec cette histoire d'adolescents qui se cherchent avec humour dans la gravité.

Puis, tous les autres, bien sûr, qui se cachent encore et nous réservent peut-être de très belles surprises.

On vous racontera. Promis !

Dossier réalisé par Laurence Bertels



NICOLAS BOMAL

A "10:10", la compagnie Nyash intervient en pleine cour de récré.

"10:10", l'heure de la récré où s'invite l'anarchie dansée

L'heure de la récré ! Inscrite dans notre patrimoine génétique, elle se rappelle chaque jour à notre souvenir. Par des fourmis dans les jambes, des gargouillis dans l'estomac, des bâillements, des envies d'envol et des pincements d'inquiétude. Espace de liberté pas toujours contrôlé où les codes s'inversent et où s'ouvrent les possibles. La cour nous appartient. Comme aux danseurs de la compagnie Nyash qui, avec "10:10", explore une nouvelle tranche d'enfance. Après un "Stoel" très emballant qui, rappelons-le, vient de se distinguer au réputé festival d'Edimbourg, Caroline Cornélis continue à tracer son sillon avec l'un de ses danseurs fétiches, Colin Jolet, toujours aussi présent, charismatique, envoûtant.

Un plateau quasi nu. Un percussionniste en toile de fond, un cadre délimité par du sable au sol, comme l'enceinte de l'école ou celle du bac à sable. Des chuchotements se font entendre. Les premières notes résonnent, douces, graves, profondes. Puis, de plus en plus sonores, percutantes. "1,2,3 go". C'est parti. Gracieuse et volontaire, dans son pantalon gris souris et son chemisier jaune pâle, Agathe Thévenot se glisse entre ses comparses pendant que Tom Malmendier donne la mesure. Traversée de plateau les yeux dans les yeux. Le défi s'inscrit. La tension monte. Le jeu pourrait virer à la bagarre avant que l'éducation reprenne ses droits. Les relations, les asymétries, l'anarchie relative s'inscrivent dans cet espace-temps hors cadre où tous les coups sont presque permis. Notes d'humour, froissement de papier de bonbon non partagé, chatouillis, souplesse, hyperlaxité et tonicité, la nouvelle chorégraphie maîtrisée de Caroline Cornélis, qui réalise également des interventions non prévues à

l'école, avec l'arrivée inattendue des trois artistes en pleine cour de récré, emporte et sourit aux enfants.

"Humanimal"

Présente sous diverses formes aux Rencontres théâtre jeune public, la danse pour enfants propose une autre approche artistique, riche en émotions et ressentis.

Une chorégraphie de Caroline Cornélis qui emporte et sourit aux enfants.

Tout en élégance, douceur, originalité et sensorialité, "Humanimal", de la Cie 3637, mêle délicatement chorégraphie et dessin avec cette fresque en lavis noir et blanc qui se dessine peu à peu sous les yeux du jeune spectateur, du sapin au dauphin, du bonhomme esquissé au gorille imposé.

Les bras nus, pleins de peinture, sous sa salopette noire, la féline Bénédicte Mottard part du vide pour aider l'enfant face au bouleversement de la page blanche. D'où vient-il ? Où va-t-il ? Un voyage physique entre la danse, le dessin et la musique live composée et interprétée par Jérôme Magnée, un spectacle envoûtant, conçu par Bénédicte Mottard, qui renvoie à l'instinct, à notre part animale.

"FrontX"

Dans un genre très différent, plus proche de la "battle" ou de l'étape de travail que d'un spectacle abouti, "FrontX", véritable Oyni de la compagnie No Way Back aux Rencontres, s'intéresse à la question de la résilience à travers diverses trajectoires de "street artists" hyper-généreux, qu'ils soient danseurs de hip hop, unijambiste ou chanteuse lyrique. Une succession de performances spectaculaires qui ne laissent pas indifférent.

L. Br

Le palmarès

"#Vu" (Arts nomades) : Prix de la Ville de Huy, prix d'interprétation. Et coup de foudre de la presse.

"Zazie" (Debout sur la chaise) : Prix de la Province de Liège attribué à une jeune compagnie.

"Slap'S Tic" (Skat) : Prix de la ministre de l'Enfance Alda Greoli.

"Grou" (Renards) : Prix de la ministre de l'Enseignement fondamental Marie-Martine Schyns.

"La Femme à barbe" (Théâtre des Chardons) : Prix de la ministre de l'Enseignement secondaire Marie-Martine Schyns.

"2h14" (La P'tite Canaille) : Prix de la ministre de la Jeunesse Isabelle Simonis. Et Prix Kiwanis.

"Blizzard" (Une Tribu Collectif) : Prix de la ministre de la Culture Alda Greoli.

Mentions : Pour la clarté du dialogue chorégraphique et musical, une mention est décernée au spectacle "10 : 10" (Nyash). Pour l'expérience singulière proposée, une mention est décernée au spectacle "Humanimal" (36,37).

Coups de cœur de la presse : "L'Odyssee" (Dérivation C) ; "Daraya" (Foule Théâtre) ; "La Question du devoir" (Daraya Zygomars Théâtre).

Il y a quelques semaines, nous avons eu la chance d'accueillir en résidence la [Compagnie Nyash](#). C'est aux Abattoirs de Bomel et à l'école Saint-Joseph de Saint-Servais que nous avons découvert leur début de création... Sensations !



C'est dans l'imprévisible que nous avons pu entrevoir ces moments créatifs. Artistes aux regards captivants, aux gestes calmes et apaisants, qui nous ont offert et ce, pendant quelques instants, un sentiment de quiétude, de sérénité et de paix intérieure. Silence énergique et corps agités ont façonné, fasciné les coeurs des grands et des petits.



Pendant leur recherche artistique, les artistes se sont rendus dans la cour de récréation de l'école St-Joseph de Saint-Servais, se mêlant aux cris de joie des élèves. Improvisations d'intentions emplies d'émotions. Troublant et désarçonnant, le temps se fige, laissant place à la spontanéité, l'étonnement et l'émerveillement. Jouer sans un mot, jouer sur les mots. Ces petits bouts se sont pris au jeu, sans peur ni honte, mais dans la plus simple sincérité.



« Crispations de joie – tricheries astucieuses Disputes éphémères – résilience Refuser parfois – se retrouver Sans l'autre Avec l'autre Corps à corps Amstramgram Fulgurances et poésie C'est quoi mon île au milieu de la cour Coins et recoins Danse des nez – ballet des balais Nous jouons. » Caroline Cornélis, Compagnie Nyash.

Texte et photos : Marie Belot / CCNamur

La Libre - Laurence Bertels Publié le jeudi 13 décembre 2018 à 20h03 - Mis à jour le vendredi 14 décembre 2018 à 09h55

"10:10" de la Compagnie Nyash



© Nicolas Bomal

Noël au théâtre, c'est aussi Noël à la danse. Raison pour laquelle il ne faudra pas manquer *10:10* comme l'heure de la récré, celle où la cour appartient aux enfants. Et aux danseurs de la compagnie Nyash qui, avec cette pièce, explore une nouvelle tranche d'enfance. Un plateau quasi nu. Un percussionniste en toile de fond, un cadre délimité par du sable au sol, comme l'enceinte de l'école ou celle du bac à sable. Des chuchotements se font entendre. Les premières notes résonnent, douces, graves, profondes. Puis de plus en plus sonores, percutantes. "*1,2,3 go*". Les relations, les asymétries, l'anarchie relative s'inscrivent dans cet espace-temps hors cadre où tous les coups sont presque permis. Notes d'humour, froissement de papier de bonbon non partagé, chatouillis, souplesse, hyperlaxité et tonicité, la nouvelle chorégraphie maîtrisée de Caroline Cornélis, qui réalise également des interventions non prévues à l'école, avec l'arrivée inattendue des trois artistes en pleine cour de récré, emporte et sourit aux enfants.

Critique spectacle jeune public: 10:10, fenêtre sur cour

31/12/18 à 10:45 - Mise à jour à 12:56

Dans le cadre de Noël au théâtre, Caroline Cornélis présentait au centre culturel Jacques Franck *10:10*, sa vision chorégraphique de la cour de récré, toujours en tournée.



Colin Jolet, Agathe Thévenot et Julien Carlier © Alice Piemme

Depuis plus de dix ans, la chorégraphe bruxelloise Caroline Cornélis et sa compagnie Nyash proposent de la danse contemporaine aux enfants en prenant pour point de départ une réalité concrète qui leur est familière. Après la terre et le modelage dans *Terre Ô* et les chaises dans *Stoel*, c'est la cour de récré qui figure au centre de *10:10*, soit l'heure de ce moment servant de soupape pour relâcher la pression des heures de (quasi-)immobilité et de (quasi-)silence en classe.

Un carré délimité par une minuscule digue de sable sert d'espace de jeu à trois danseurs (Colin Jolet, Agathe Thévenot et Julien Carlier) qui vont y entrer après qu'un batteur (Tom Malmendier) l'ait soigneusement nettoyé, passant du balayage du sol au balayage de ses caisses en une mise en route percussive.

Dans une danse souvent clownesque, empruntant pas mal au contact improvisation et un peu au hip-hop, ils évoquent cette aire de liberté où s'expriment les rivalités et les jalousies, ce royaume de la course et des jeux de ballon, de l'imagination et de l'exploration inlassable du sol, des jeux de mains, de pieds et de mots. Ralentissant leurs pas et leurs tirages de tresses en un slow motion burlesque, s'excitant tous ensemble sur la batterie pendant que le percussionniste officiel s'empare du sol avec ses baguettes, faisant bon usage d'un pouvoir magique capable de diriger les doigts dans le nez ou encore attisant la convoitise d'un bonbon ostensiblement déballé, le quatuor enchaîne presque sans temps mort, alors qu'une bande-son préenregistrée -vents, cordes, chansons, chuchotements, discussions d'enfants...- se déroule en complément de la musique live.

Les enfants s'y reconnaissent sans peine, les adultes se souviennent et se demandent où se trouve aujourd'hui leur cour de récré de grands, où se lâcher complètement.

10:10 (à partir de 6 ans): les 24 et 25 février à Ekla à Strépy-Braquegnies, www.eklapourtous.be (<http://www.eklapourtous.be/>), les 19 et 20 mai au Théâtre Le Manège à Mons, www.surmars.be (<http://www.surmars.be>)

10:10 (jubilatoire)

Par Danièle Carraz



La Provence - Vaucluse - Daniele Carraz

10:10 (jubilatoire)

10h10, c'est la récré. Déjà dans le starting-block, vous piaffez de vous élancer dans la cour. Et ça y est, on y va, faire des cabrioles, culbuter le copain, accrocher la jolie fille là-bas, chiper un ballon et le garder contre tous, faire le malin, gagner la course à souffle que veux-tu. Ou bien jouer au sable. Ou encore vous reposer. Mais ce fou furieux aux baguettes de sa batterie à moitié ensablée vous laissera-t-il tranquille ? En effet, Tom Malmendier s'est emparé de la batterie, et trois danseurs émérites de la compagnie belge de jeune public Nyash ont déboulé sur le plateau. Ça ne change rien, car on ne fait pas plus gosses qu'Agathe Thévenot ou (en alternance) Fanny Brouyaux, Julien Carlier et Colin Jolet, leur combat de jeunes mâles, front contre front, la coquinerie

sauvageonne de la fille, leurs bouderies, et ces visages enfantins où se lisent toutes leurs pensées, stratégies etc. Mais ça change tout. Car rompus à la danse contemporaine, au hip hop, break dance au sol, capoeira, acrobatie... Ils multiplient, l'air de rien, les prouesses sous le regard de la chorégraphe Caroline Cornells : chutes au ralenti, portés acrobatiques, désarticulations, toupie... Ce sont des danseurs virtuoses, capables même de faire d'un ballon, un danseur. Alors autant dire que cette récréation vous rend heureux comme des enfants.

Jusqu'au 20 juillet, à l'OhlO aux Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, Avignon;. Réservations au 04 90 82 33 12

<https://www.paris-art.com/caroline-cornelis-on-y-danse-aussi-l-ete-hivernales-cdcn-avignon-10-10/>

DANSE | SPECTACLE

On (y) danse aussi l'été ! | 10:10 10 Juil - 20 Juil 2019

—
LES HIVERNALES – CDCN D'AVIGNON

CAROLINE CORNÉLIS

Pièce tous publics dès six ans, 10:10 de Caroline Cornélis sonne l'heure de la récré. Et ce, pour mieux plonger dans la dimension chorégraphique de tout ce qui se passe dans une cour d'école. Défourloir proche du break, la performance qui en découle allie danse contemporaine et enchaînements ludiques.



Dans une récente leçon donnée au Collège de France, la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker y évoquait le rapport le plus immédiat des enfants à la danse. Notant ainsi qu'à la question de savoir ce qu'est la danse, la plupart d'entre eux se mettaient alors à tourner sur eux-mêmes. Performance chorégraphique accessible à tous les publics dès six ans, la pièce *10:10* (2018) de la chorégraphe belge Caroline Cornélis (Cie Nyash) aborde la question d'une façon complémentaire. Plutôt que de demander aux enfants ce qu'est pour eux la danse, *10:10* part d'un postulat en forme de question. Et si les enfants dansaient tout le temps ? Ou plutôt : si le temps scolaire, avec sa division cours / récréations, était un temps scindé entre étude et danse ? Avec les cours comme moment d'apprentissage immobile, et la cour de récréation comme lieu de danse perpétuelle ?

***10:10* de Caroline Cornélis : la récré comme mine de combustible chorégraphique**

Partant de cette hypothèse, Caroline Cornélis livre ainsi une pièce issue d'un cheminement alimenté par ce qui se passe dans ces cours de récréation. Avec des

enfants qui courent, sautent, se chamaillent, tombent, se relèvent, se prennent ou traînent par la main... À la question de savoir ce qu'ils font, peut-être ne répondraient-ils pas qu'ils dansent. Peut-être répondraient-ils qu'ils jouent. Ou qu'ils courent, qu'ils sautent, etc. Mais c'est bien de ce matériau pourtant dont Caroline Cornélis se sert comme précieux combustible chorégraphique — pour reprendre le terme de la compagnie. Un matériau qui inclut la construction, destruction et altération d'interactions entre personnes ; tel un immense réservoir où les codes et règles s'écrivent et s'éprouvent au fur et à mesure. Pièce pour trois danseurs et un musicien, dans un décor minimal, les interprètes ramènent la cour sur scène. Sonnant ainsi l'heure de la récré, pour mieux déployer ce vocabulaire chorégraphique.



La complexité des mouvements enfantins : entre pause récréative et break dance

Au son des percussions — avec Tom Malmendier à la batterie, installé en fond de scène — deux danseurs et une danseuse composent une chorégraphie qui fleure l'enfance. Mais pour Fanny Brouyaux, Julien Carlier et Colin Jolet, il ne s'agit pas de mimer. Il s'agit bien d'une performance de danse contemporaine, puisant sa chair dans les mouvements récréatifs. Car ce qui distingue notamment l'enfance, c'est un corps avec des proportions autres que celles de l'adulte. Et des points d'équilibre différents. La question de savoir ce que cela implique, en termes de qualité de mouvements, peut notamment trouver des réponses dans *10:10*. Les trois danseurs y déroulent une danse souple. Une danse parfois proche du break dans sa libéralité face aux directions (haut, bas, côtés) et son rapport au sol. Et jouant avec les vitesses, entre ralentis et revirements, *10:10* souligne la complexité des interactions et mouvements enfantins.

À retrouver tous les jours, du 10 au 20 juillet (sauf le 15), à 10h10, aux Hivernales – CDCN d'Avignon, en marge du Festival d'Avignon.



🏠 > Critiques > Brèves > 10:10

10:10

FESTIVAL D'AVIGNON CRITIQUES THÉÂTRE

10:10

Par Victor Inisan

© 13 juillet 2019 Article publié dans I/O n°102 daté du 13/07/2019



© Nicolas Bonnal

« 10:10 » invente une roborative récréation de 48 minutes que trois danseurs et un batteur, encadrés par quatre bancs de sable, se partagent dans l'urgence de s'amuser. Un temps libre se découvre ! – Il faut gaillardement l'occuper : ça se chamaille amicalement entre les compétiteurs enfantins qui toujours débordent de fantasmies ludiques. Entre miniscènes et minichorés, chaque rapport s'inverse et se recadre au rythme de la batterie, à laquelle s'agrègent des morceaux de conversation et des sons cuivrés... De sorte que le réalisme des scènes se confond

<http://www.iogazette.fr/critiques/breves/2019/1010/>

progressivement avec l'imaginaire qui s'en dégage : la situation est souvent le prétexte à une danse plus lumineuse. N'est-elle pas un jeu comme un autre ? Caroline Cornélis navigue avec brio dans les différents ouvroirs poétiques de cette cour de récré – là où les enfants sont libres de contester gaiement l'ordre établi. Dommage que la traversée soit si thématique qu'elle n'explore pas plus en détail le tréfonds existentiel de chaque motif : un peu plus d'exploration chorégraphique aurait probablement sublimé le déjà réussi « 10:10 », dans lequel les adultes jouent à la fois aux enfants et pour les enfants.

0
Shares

INFOS

FESTIVAL : **FESTIVAL D'AVIGNON**

10:10

Genre : Théâtre

Conception/Mise en scène : Caroline Cornélis

Distribution : Colin Jolet, Fanny Brouyaux et Tom Malmendier, Julien Carlier

Lieu : Les Hivernales

A consulter : <https://www.hivernales-avignon.com/spectacle/10-10>

OFF

Les Hivernales "On (y) danse aussi l'été! Avignon le off

● 2019: : du "mordant" du mordenseurà pleines dents et à cros acros!

Accrochez vous pour cette édition exceptionnelle des Hivernales, celles que l'on ne veut à aucun prix voir disparaître, en danger avec leur CDNC.....



"10 H 10" Compagnie Nyash" de Caroline Cornélis

A potron minet, on s'amuse!

Ils sont un trèfle à quatre feuille qui diffuse des fragrances de bonheur, comme une mélodie du geste rertouvé, une Madeleine de Proust, revisitée pour le plaisir des pupilles, des ouies ou de tout organe sensible de nos corps à l'écoute

Jeu est un autre, un panel de situations enchevêtrées, comiques, ludique où tout s'emboîte comme pour un puzzle, corps compris.

C'est drôle, décapant, ça frôle l'indicible légèreté des êtres ensemble qui se jouent des conventions tout en respectant l'ordre du monde. Faire, défaire, construire un univers chorégraphique et musical, de concert , c'est de la haute voltige qui se rit des embûches, traverses et autres obstacles L'heure de la récré a sonné, c'est fini, c'est dommage, on en reprendrait bien un peu de rab histoire de baigner sainement dans un monde originel, digne de l'enfance, celle qui sommeille toujours en nous et que les danseurs réveillent comme une Belle Au bois dormant!

The Guardian

Not The Nutcracker! Spellbinding dance straight from the playground

Caroline Cornélis draws on everyday life to make elegant shows for young audiences. In 10:10, three dancers and a drummer recreate break time

Chris Wiegand

Tue 22 Oct 2019
06.01 BST



'The energy of a seven-year-old' ... Julien Carlier, Colin Jolet, Tom Malmendier and Agathe Thévenot in 10:10. Photograph: Jean Poucet

Shows for young audiences are frequently set in fantasy and fairytale worlds, but the school playground is children's daily domain of make-believe. A stretch of tarmac and a knackered climbing frame will host dozens of overlapping adventures, either continued next playtime or forgotten forever.

These mini playground dramas are the inspiration for a wonderfully assured dance production for over-sixes, created by Belgian choreographer Caroline Cornélis. It's called 10:10, named after a popular time for morning break in European schools. The show begins with a musician sweeping sand to the edges of the stage before resting the brush against a drum kit, picking up a pair of sticks and pounding out a blistering solo. Three dancers appear at the wings, itching to rush on, as if anticipating the school bell. As the drumming

accelerates, they storm a stage suddenly flooded with light. Break time begins.

“This need to play! This release of tension!” Cornélis laughs when we meet to discuss her show at the Objectifs Danse biennale in Brussels. Cornélis runs Compagnie Nyash, which specialises in dance performances for young children, and she wanted 10:10 to have “the energy of a seven-year-old”.



With a seven-year-old son of her own and a teenage daughter, she has a parent’s-eye view of the playground and is used to testing out shows at home: her son is “my first audience member” and has apparently already decided to be the company’s next director. Cornélis explains with a grin that he had to be removed from watching one of her shows, *Stoel*, because he was misbehaving so much.

Cornélis, who formed her company in 2006, regularly visits schools with her dancers. Recently, they were invited to disrupt lessons at one establishment, with surprise performances bursting out in the classrooms. Their most recent piece, *Close-Up*, has been honed in schools and takes place right under the young audience’s noses. “How can we bring dance even closer to young children?” she asks.



Break time ... Julien Carlier and Agathe Thévenot in 10:10.

Photograph: Jean Poucet

10:10 instantly captures the all-consuming enthusiasm that children have for play, as well as how their focus can flip so swiftly from one game to the next. The three dancers - two male,

one female, none of them dressed as children – start off with a race. It ends in slo-mo: a pigtail is pulled, a punch is thrown and, as the winner rejoices, the losers lie in a heap. Whoops, tears, frustration and celebration: this is the ultimate playground aesthetic. The show has solos from dancers lost in their own world; duets of trust and competition; group tangles in which one dancer's toes rest on another's face. When one of the trio unwraps a sweet, the other two jealously salivate as he performs a zany sugar-rush solo.

We hardly hear any voices: the background score recalls the muffled droning of the adults in the Peanuts animations, with an added jazzy trumpet here and there. 10:10 is every bit as sophisticated as Stoel, which was a revelation at the Edinburgh festival in 2018: a show for the over-threes in which a pair of dancers performed among, on top of and sometimes underneath a stackable cast of 15 junk-shop chairs. Both productions are cool and classy, with a humour that is glinting rather than overwhelming, as it is in much children's theatre.

Cornélis, genial company with cropped blond hair and a mischievous smile, says they auditioned all the chairs they could find for Stoel, accidentally nabbing one from another show's rehearsals, and gave each chair its own name. One of the remarkable things about the production was how each of the 15 gained an individual presence among the dancers. "When you look at a chair, you see a body sitting," says Cornélis.



Sophisticated ... Colin Jolet and Miko Shimura in Stoel.
Photograph: Alice Piemme

For financial reasons, Compagnie Nyash's creations are small-scale, with a cast of two or three. But Cornélis, a former ballerina, longs to stage something mightier with a corps of dancers. "Seven or eight dancers breathing together – that's a different force," she says. "That force of movement – that's the impact I experienced as a four-year-old watching ballet."

As 10:10 ends in joyful cacophony, with the drum kit bruised and all of that sand spread across the stage, I'm left with two thoughts. First, that in the forthcoming festive season of Nutcrackers and Sleeping Beauties, this is stunningly different children's dance that deserves the biggest audience. And second, who's going to tidy up this mess?

. 10:10 and Stoel are on tour in Europe.

As the climate crisis escalates...

... the Guardian will not stay quiet. This is our pledge: we will continue to give global heating, wildlife extinction and pollution the urgent attention and prominence they demand. The Guardian recognises the climate emergency as the defining issue of our times.

Our independence means we are free to investigate and challenge inaction by those in power. We will inform our readers about threats to the environment based on scientific facts, not driven by commercial or political interests. And we have made several important changes to our style guide to ensure the language we use accurately reflects the environmental catastrophe.

The Guardian believes that the problems we face on the climate crisis are systemic and that fundamental societal change is needed. We will keep reporting on the efforts of individuals and communities around the world who are fearlessly taking a stand for future generations and the preservation of human life on earth. We want their stories to inspire hope. We will also report back on our own progress as an organisation, as we take important steps to address our impact on the environment.

More people in Belgium, like you, are reading and supporting the Guardian's journalism - made possible by our choice to keep it open to all. We do not have a paywall because we believe everyone deserves access to factual information, regardless of where they live or what they can afford.

We hope you will consider supporting the Guardian's open, independent reporting today. Every contribution from our readers, however big or small, is so valuable. **Support The Guardian from as little as €1 - and it only takes a minute. Thank you.**

Support The Guardian